

A. R. Madame, à la fin d'un beau Sermon qu'il fit devant Elle le 10. Novembre, & dont le sujet étoit l'Espérance en Dieu, & la crainte qui doit l'accompagner.

M A D A M E ,

Compliment
à Madame
la Duchesse
Doïairiere
de Lorraine.

Quel avantage à un Ministre de l'Evangile, d'annoncer en presence de V. A. R. des verités qui ont toujours fait la plus précieuse nourriture de son ame, & le sujet le plus familier de ses réflexions: Penetrée d'une crainte respectueuse pour les jugemens de Dieu, & d'une ferme confiance en sa misericorde, vous avez permis, Madame, que je tâchasse d'en inspirer les sentimens à mes Auditeurs: Votre presence auguste a donné du poids à mes paroles; l'exemple de V. A. R. a autorisé mon Discours, & elle l'a honoré d'une si pieuse attention, que sans doute il aura fait naître dans le cœur de ceux qui m'ont écouté le désir de ces vertus Chrétiennes qui sont le plus noble caractère du Vôtre. Oïï, Madame, l'auguste sang de Bourbon qui coule dans vos veines, la qualité de Souveraine que vous possédez seule entre tant de Reines & de Duchesses Doïairieres, le riche present que vous avez fait à l'Europe de deux Princes & de deux Princesses, qui sont aujourd'hui le bonheur & la joye de differens peuples; tout cela, dis je, attire moins sur V. A. R. les yeux & la vénération de l'Univers, que les pratiques édifiantes d'une piété solide & constante, d'une vertu héroïque tant de fois mise à l'épreuve: Grande pour commander aux hommes, humble pour obéir à Dieu, Vous êtes plus attentive à le faire regner dans vos Etats, qu'à y regner vous-même. Elevée sur nos têtes, plus souvent prosternée aux pieds des Autels,